

## La spécificité des développements

Austruy J.

Le développement

Paris : CIHEAM  
Options Méditerranéennes; n. 11

1972  
pages 64-65

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010724>

To cite this article / Pour citer cet article

Austruy J. **La spécificité des développements**. *Le développement*. Paris : CIHEAM, 1972. p. 64-65  
(Options Méditerranéennes; n. 11)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# La spécificité des développements<sup>(\*)</sup>

A moins de risquer de graves difficultés, on ne peut, aujourd'hui, avancer qu'il existe des différences autres que culturelles. Les excès dans la recherche des spécificités qui conduisirent naguère aux aberrations sur les races, peuples et groupes « prédestinés » ou au culte des hommes supérieurs, ont provoqué par une réaction normale, mais excessive à son tour, un refus de toute prise en considération des différences « naturelles » entre sociétés et individus. A la limite, tout serait culturel et rien ne serait naturel. Ce qui aboutit à un conformisme négatif qui serait risible, s'il n'était un danger, à la fois, pour le sérieux des dites sciences qui l'érigent en dogme, et, ce qui est beaucoup plus grave, pour la défense des causes valables, qu'elles prétendent servir. Car, des différences existent, malgré tout, et cela se voit, et, il est difficile de dire, que le petit le reste seulement parce qu'il est mal nourri depuis une ou plusieurs générations ou qu'il est plus ou moins pigmenté en fonction de l'hygiène et du climat qu'ont connus ses parents ou ses grands-parents... En réalité, ces thèses, parce qu'elles confondent identité et égalité déforment d'une manière bien intentionnée, mais grave, la réalité et rendent vulnérable la cause qu'elles veulent servir<sup>(1)</sup>.

Il est, en effet, indéniable qu'il existe des différences physiques repérables entre les individus et les sociétés; on ne voit pas pourquoi, il n'en irait pas de même pour les aptitudes. Si, comme nous l'avons affirmé, nous croyons à la logique et à la rationalité fondamentales de toutes les sociétés, ceci ne signifie pas que les paramètres de maximisation soient identiques d'une société à l'autre. Et, bien qu'il soit possible de passer d'une échelle des paramètres à une autre, par évolution ou conversion, rien ne prouve, au contraire, qu'il existe une table de valeurs fondamentales — de préférence occidentale, bien entendu — que les sociétés devraient découvrir, nécessairement, dans leur développement. Cette croyance à laquelle aboutit la théorie de la « culture » comme seule créatrice des tables de valeurs, nous paraît encore plus élémentaire que celle de « l'âme des peuples », car, elle nous donne, en définitive, une version à peine améliorée de la doctrine du bon sauvage à éduquer dans la bonne voie. Nous croyons, au contraire, qu'il convient de souligner la spécificité des sociétés et des cultures qu'elles portent, quelle que soit, par ailleurs, la part de la nature et de la culture dans cette originalité. On peut, d'ailleurs, éviter les réminiscences pénibles en parlant de vocation des civilisations ou plus abstraitement de préférences de structures<sup>(2)</sup>. Mais, cette attitude est la seule correcte, si l'on veut éviter de fausser le problème de l'égalité entre sociétés différentes qui se pose en ces termes :

— Il faut un minimum d'identité pour que les sociétés puissent accepter de se mesurer et de s'évaluer réciproquement. Si l'on veut éviter une certaine forme de charité, qui n'est que le retour le plus subtil du néo-colonialisme<sup>(3)</sup>, et qui aboutit, en fait, à la fondation « d'une société protectrice des sociétés attardées » ou à un mouvoir des cultures moribondes, il faut accepter l'idée que toutes les sociétés doivent rechercher une identité de base dans l'obtention d'un minimum nécessaire, dans la possession et la création des calories, esclaves mécaniques, moyens d'hygiène et de communication qui constituent la réalité essentielle du

(\*) Ce texte est extrait de « Le Prince et le Patron », Cujas, 1972.

(1) Cf. notre article : « Gare aux fausses philanthropies », Le Monde, 8 mai 1970.

(2) Cette expression, on le sait sans doute, est de J. WELLER et elle a fait fortune.

(3) Cf. J. AUSTRUY : « Le néo-colonialisme », Encyclopedia Universalis, 1971.

développement. Cette base est commune à toutes les sociétés qui veulent survivre et, donc, se développer.

— Mais, la création de ces conditions communes de base ne repose pas seulement sur l'aide, elle repose, essentiellement, sur l'effort de création original (4) qui prend appui sur la spécificité des sociétés qui réussissent leur développement. Le puritanisme, le saint simonisme, le despotisme éclairé militariste, le meiji, le léninisme, le maoïsme, l'opus dei, etc. sont quelques-unes de ces adaptations spécifiques des lois économiques et des valeurs qui suscitent l'action, ayant permis les révolutions économiques réussies. Il serait bon de rappeler, même si cela gêne les orthodoxies doctrinales qui veulent tout ramener à un critère extrêmement limité et peu explicatif, mais simple et favorisant par là l'absorption politico-culturelle par ceux qui la diffusent (5), que les expériences de développement favorables ont toujours été des créations originales, pour la simple raison qu'elles avaient à transformer des milieux spécifiques différents. Il n'y a aucune raison, vraiment, pour qu'il en aille différemment dans l'avenir. *Et, en conséquence, les formes du pouvoir qui président à ces transformations sont aussi spécifiques et axées sur le contexte original de la société qui les porte.*

— C'est à partir de ces différences dynamiques, reconnues dans leur originalité que peuvent seulement naître l'appréciation et l'estime réciproque des diverses sociétés. En effet, cette perspective montre l'existence dans chaque société de valeurs universelles qui appartiennent à l'humanité dans son entier, même si leur création est spécifique à une société particulière. Cet apport inestimable au patrimoine commun de l'humanité est une part entière de fondateur, puisqu'elle est constitutive du capital; mais, il contient aussi la promesse d'une nouvelle efficacité, s'il est vrai que des relais existent dans la création humaine, même sur le plan économique comme le montre la succession des diverses dominations économiques. Et, de surcroît, il fonde un espoir de richesse future, puisque dans les raretés mouvantes de l'évolution, seuls les produits différents et précieux, parce que rares, dans la morphologie des valeurs futures, seront dignes de nouveaux efforts de production (5).

A l'inverse, l'attitude qui rend l'égalité coextensive à l'identité aboutit logiquement à une hiérarchie des mépris (6). Car, il est évident que des différences très visibles existent, même entre les sexes... Or, l'impérialisme doctrinal officiel qui veut les nier, pour établir l'égalité sur une identité imaginaire imposée à grand renfort de scolastique, atteint le résultat inverse. Ceux qui acceptent de taire ce qu'ils ont vu, ne l'oublient quand même pas, et alors, pour ceux-là, qui sont l'immense majorité, les vérités cachées deviennent bien vénéreuses. Car, convaincus d'une grande conspiration de la culture, ils s'en remettent obscurément aux slogans les plus anciens, aux facilités du sens commun ou aux outrances d'une autre doctrine, qui, pour en avoir été plus malsaine et plus dangereuse, n'en était guère plus artificielle. Ceux qui ne veulent pas prendre en compte les différences, comme seule base de l'égalité reconnue entre les hommes, agissent, par bons ou mauvais sentiments, d'une manière très inconséquente. Car, ils font naître des contestataires inquiétants et peu qualifiés pour connaître les valeurs universelles, mais qui peuvent, cependant invoquer Galilée, pour murmurer : « *et poi si muove* ».

Jacques AUSTRUY

*Professeur à la Faculté de Droit et des Sciences Economiques de Madagascar*

(4) L'aide ne consiste pas à dire aux autres *ce qu'ils sont*, mais tout au contraire, à leur demander *qui ils sont et veulent être*.

(5) Il ne faut pas se cacher la puissance profonde du dogmatisme : il correspond par rapport à l'expérience ou à la recherche ouverte, à l'attrait du moindre effort, selon le principe de MAUPERTUIS qui fait préférer des règles simples préétablies à des résidus de conduites hasardeuses.

(6) Cf. notre article : « L'échange, l'information et l'interdéveloppement », in *Développement et Civilisation*, décembre 1965.